Zeitschrift: Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse

Herausgeber: Aînés

Band: 17 (1987)

Heft: 4: w

Buchbesprechung: Des auteurs des livres

Autor: Martin, Jean-G.

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

MICHÈLE SUGNAUX

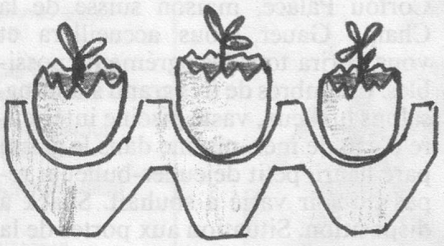
On a toujours besoin d'un petit pot chez soi...

Avril, c'est le mois des plantations et des semis. La terre s'est réchauffée. Si la pluie ne l'a pas trop détrempée, vous pouvez commencer à semer directement en place. Mais pour les légumes demandant un repiquage (comme la tomate, le chou de Bruxelles, la courgette, etc), adoptez les semis en petits pots.

Le repiquage est une opération délicate et c'est bien souvent à ce moment-là que l'on perd des plants. Aux semis en ligne, préférez les semis en godets. Gardez vos pots de yoghourt. Si vous prenez soin d'en percer le fond ils feront aussi bien l'affaire que des godets en tourbe, et ils vous coûteront moins cher! Pensez aussi aux petits bacs de séré. Par leur forme carrée ou rectangulaire, ils trouveront leur utilité une fois vides et prendront moins de place que des récipients ronds.

Graines à la coque...

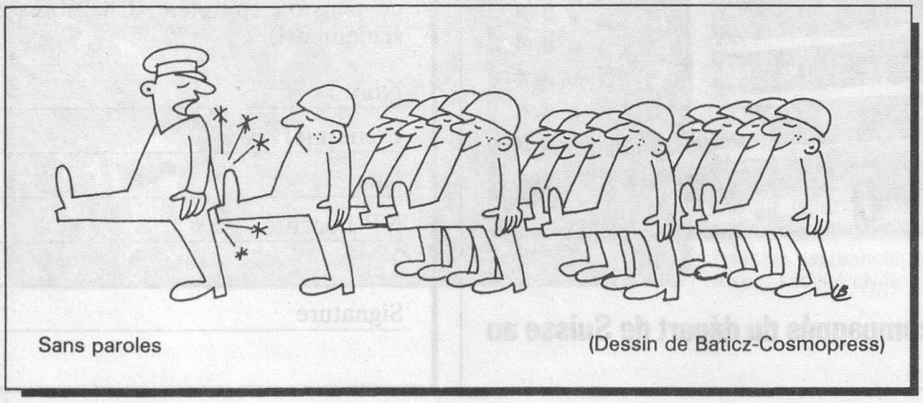
Vous pouvez aussi conserver vos boîtes d'œufs en carton. Vous y sèmerez une à deux graines par alvéole. Deux semaines plus tard, vous éclaircirez en ne gardant que le plant le plus solide. Les semis en boîtes d'œufs offrent le même avantage que ceux effectués en godets de tourbe: chaque alvéole se met en terre **avec** le plant. Les racines ne supportant aucune manipulation, vos plantons ne s'apercevront même



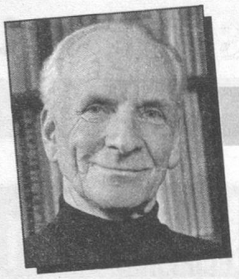
pas du changement et poursuivront joyeusement leur croissance.
Les boîtes à œufs en plastique vous seront également très utiles, puisque vous pourrez y faire des semis «à la coque». Pour cela, il suffit de conserver les coquilles des œufs, d'en percer le fond, de les remplir de terreau et d'y semer vos graines. Vous poserez ensuite ces coquilles dans les alvéoles des boîtes en plastique. Au moment du repiquage, vous serrerez délicatement la coquille pour la briser et vous mettrez **le tout** en terre: les coquilles d'œufs contiennent de nombreux éléments nutritifs.

Graine par graine = économie

Lorsque l'on sème en ligne, on a tendance à le faire trop serré. On emploie donc beaucoup plus de semences et on perd du temps à éclaircir les plants. Les semis en godets ont également l'avantage de produire des plants plus vigoureux puisqu'ils n'ont pas à partager leur espace avec d'autres empêcheurs de pousser en rond. M. S.



Sans paroles (Dessin de Baticz-Cosmopress)



JEAN-G. MARTIN

Yvonne Dubois

L'ocarina rouge

(Ed. du Cerf, Paris)

Avec quelle simplicité, quelle fraîcheur dans l'expression, Yvonne Dubois raconte ses souvenirs! Paysanne savoyarde, aimant la terre et les êtres qui l'habitent, elle a noté dans ses cahiers les faits qui l'ont frappée dans l'observation de la nature, des gens et des bêtes, des fleurs et des oiseaux. Ses récits disent les petits faits de sa vie quotidienne à Allèves, son village situé dans une vallée où l'hiver est rude dans la froidure et la neige, où le printemps est la saison des sources, l'été celle des foins et l'automne une suite de jours resplendissants dans la pourpre et l'or des forêts. Elle narre ses promenades à la recherche des noisettes et des champignons et s'attarde aux longues veillées d'hiver, dans la floraison de merveilleuses histoires de chasse et de pêche.
Yvonne Dubois a ressenti intensément les beautés de la nature et les faits saillants de son existence, ses bonheurs et ses peines. Elle sait les transcrire sans artifice, sans recherche littéraire. Elle écrit tout naturellement, comme elle parle et son style est dénué de toute prétention. Avec elle nous retrouvons les alpages, les troupeaux et leurs bergers, les prés et les bois où flotte une odeur de résine, de feuilles mortes et de fougères. Son livre est composé d'une suite de récits savoureux, dont celui qui a donné son titre à l'ouvrage, *L'ocarina rouge,* un petit instrument de musique que son père chérissait et qu'il perdit un jour.

André Kaminski

L'année prochaine à Jérusalem

(Ed. Julliard)

«La vérité étant le plus précieux de tous les biens, il faut en user avec modération et retenue.» Cette inscription se trouve sur la pierre tombale d'un rabbin, parent de l'auteur. André Kaminski la cite au début et à la fin de son livre et indique sous cette forme plaisante, la grande part d'imagination qui nourrit son roman. Car cette chronique familiale, écrite d'après les renseignements glanés chez les anciens de la parenté est bien un roman où jouent

la fantaisie et le rêve en une suite captivante, enjouée, spirituelle.
C'est l'histoire de deux familles juives, les Rosenbach et les Kaminski, unies par le mariage des grands-parents de l'auteur. Elles sont toutes deux originaires de Pologne et les événements racontés se passent avant et après la première guerre mondiale. Les Juifs sont persécutés, massacrés, envoyés en Sibérie. Ils s'exilent, refont leur vie ailleurs. On les retrouve à New York, Londres, Vienne ou Rome. Ces événements sont tragiques et le récit des aventures des protagonistes pourrait être triste, mais il n'en est rien, car il est écrit avec beaucoup d'humour et émaillé d'histoires désopilantes, dont le mariage de Leo Rosenbach, ancien photographe à la cour de Louis II de Bavière, ou les aventures de l'oncle Henner, un terrible coureur de jupons, qui cherche à camoufler sa judaïcité en se convertissant au christianisme, ou encore l'épopée des onze frères Kaminski, formant une équipe de football qui joue aux USA. André Kaminski est né à Genève en 1923. Il a vécu après la guerre en Pologne jusqu'à la perte de sa citoyenneté et son départ pour Israël. Il vit actuellement à Zurich. Dans son roman, traduit de l'allemand, il pousse parfois le portrait de ses personnages jusqu'à la caricature, mais il le fait toujours avec une tendresse et une chaleur communicatives, en mêlant drame et comédie, tout en disant excellemment la farouche détermination de survivance de la nation juive.

Bernard Pichon **(Ed. Luce Wilquin)**

Histoires à frémir debout

Au dix-huitième siècle, la bête du Gévaudan laissait derrière elle le mystère de son identité et des tueries par elle perpétrées jusqu'à ce qu'un habile chasseur mît fin à son existence. Cette première histoire racontée par Bernard Pichon dans son livre, est suivie d'autres aussi connues, les aventures de Bonnie et Clyde par exemple, les méfaits d'Al Capone, ou l'assassinat de Sharon Tate. Fallait-il rappeler ces faits, alors que les réalités de notre temps dépassent la fiction et que les empoisonneurs d'antan font figures d'enfants de chœur à côté des massacreurs d'aujourd'hui. L'homme de radio dont on connaît bien la voix a raconté avec talent ces histoires sur les ondes, Et les voici écrites dans un livre fort bien présenté par une nouvelle éditrice dont nous saluons ici la première publication.

Vie et histoire du Corps d'armée campagne I 1892-1986

Plusieurs auteurs et de nombreux photographes ont collaboré à la réalisation de ce bel album d'histoire et de souvenirs. Les Romands qui ont connu les mobilisations de 1939 à 1945 et des années suivantes, reverront avec intérêt ce que fut la vie du Corps d'armée I, **leur** corps d'armée. Sans doute se souviennent-ils mieux des unités plus petites, leur section ou leur bataillon, mais le livre qui leur est proposé relate la création et l'histoire du CAC I qui les rassemble toutes. Les textes de cet ouvrage sont largement illustrés de gravures et de documents d'archives, de portraits de chefs, de photos de soldats en campagne dans les montagnes ou la plaine, de formations d'artillerie, de chars, d'avions, etc.
N'entrons pas dans les détails des structures mêmes du CA. Arrêtons-nous plutôt aux anecdotes de cet ouvrage sévère. Sourions aux termes d'argot militaire qui dit **ramasse-pompon** pour sanitaire et **parc aux biches** pour place d'exercices, et soyons d'accord avec le conseiller fédéral J.-P. Delamuraz qui écrit dans sa préface: «La Suisse n'a pu se faire que par la vitalité permanente de sa défense.»

Pendant la guerre 1939-45, soldats nettoyant la vigne d'un vigneron mobilisé.

Dr Samuel Debrot «...Parmi les animaux» (Ed. Mon Village)

La vocation du Dr Debrot, vétérinaire, et son dévouement à la défense des animaux, lui ont valu beaucoup d'admiration. Le livre qui paraît aujourd'hui, rassemble des textes dans lesquels il révèle des cas qu'il connaît bien, drôles ou tragiques, toujours émouvants comme celui que voici partiellement cité, intitulé *Divorce.*

«Les enfants ne sont pas seuls à souffrir du divorce de leurs parents, écrit le Dr Debrot. Les chiens en particulier, profondément attachés à leur maître peuvent eux aussi être tourmentés par une brusque séparation, ainsi que le prouve l'histoire qui suit: «Il y a quatre mois, raconte Mme Rochat, mon mari m'a quittée; il m'a laissée seule avec deux enfants et le chien. *Rex* était très attaché à chacun dans la famille, mais surtout à mon mari; il l'adorait; c'était lui son maître, presque un dieu. Il est parti et je ne sais où il se trouve; toutes les lettres que je lui ai adressées n'ont pas abouti. Je lui disais notamment qu'il devait revenir au moins pour *Rex,* que le chien s'ennuyait, qu'il ne mangeait plus, buvait à peine et passait ses journées couché dans la grande chambre. Alors qu'il était vif et avait un immense plaisir à être promené, il nous regarde à peine; les enfants doivent le tirer dehors pour faire ses besoins; il a terriblement maigri. Au bout d'un mois, il s'est mis à hurler la nuit, à plusieurs reprises, sans raison apparente; je dois alors me lever, le caresser, éventuellement lui faire faire une courte promenade et puis il se calme. Comme je dois travailler durant la journée, je suis à bout de nerfs... Il y a quelques semaines, une de mes lettres est tout de même parvenue à mon mari qui est revenu chercher *Rex.* A son arrivée, le chien a levé la tête, l'a flairé, s'est levé, puis ce fut un délire de joie, des sauts, des aboiements dont je ne l'aurais pas cru capable vu son état de faiblesse. Chez mon mari le chien a mangé et bu normalement; il a repris du poids; il était joyeux. Malheureusement quinze jours plus tard, mon époux l'a ramené: — «J'ai autre chose à faire que de m'occuper d'un chien; je ne veux pas être l'esclave d'un animal...»
Et le Dr Debrot de conclure: — «Quand *Rex* m'a été présenté, je me suis demandé comment il pouvait encore se tenir debout, se déplacer, vivre, tant ce chien était cachectique. Ce berger allemand n'avait plus que la peau sur les os. Seuls deux yeux tristes donnaient un peu d'expression à ce paquet d'os... J'ai endormi *Rex.* C'est le seul service que je pouvais lui rendre.»